

Chapitre 31

*Si l'empereur et toute la famille impériale ont été sauvés de la mort, comment comprendre qu'ils soient des saints martyrs ? – Dans la Russie soumise au joug soviétique l'on entend parler d'eux comme de saints martyrs aussi bien que de leur mort violente en 1918. – Pendant la Guerre civile, un bataillon de cosaques qui avait invoqué les Saints martyrs de la Maison royale a été miraculeusement sauvé. – Le tsar Nicolas II apparaît à une vieille femme serbe pendant son sommeil et lui annonce que son fils disparu est vivant, qu'il est en Russie et que bientôt il lui reviendra. – La face de l'empereur Nicolas apparaît miraculeusement dans le monastère serbe de Saint Naum, au bord du lac d'Ochrid. – Le général Ristitch parle de l'empereur Nicolas II comme d'un grand saint. – On raconte en Serbie que la nuit précédent le meurtre, le saint tsar Nicolas il apparaît dans la cathédrale de Belgrade, puis fait l'inspection des troupes de Serbie.*



LE MONASTÈRE DE SAINT NAUM

Maintenant comment concilier deux témoignages indiscutables, l'un affirmant que tous les membres de la famille royale sont des saints martyrs glorifiés par Dieu, l'autre que l'empereur Nicolas II et toute la famille impériale ont été sauvés et n'ont pas été fusillés ? Comment concilier la mort et la vie ? Comment les unir ?

En Russie soviétique, terre de douleurs et de servitude, le peuple raconte beaucoup d'histoires qui parlent de la mort en martyrs de toute la famille impériale, et d'autres qui racontela vie *posthume* sur terre de ces mêmes saints martyrs. Comment concilier tout cela ?!

Une personne qui a vécu longtemps sans aucun papiers en Russie soviétique a raconté qu'elle avait eu sous les yeux, en Sibérie, un manuscrit sur la famille royale, qui présentait des analogies frappantes avec certaines pages du recueil publié à l'étranger par le révérend Michel Polski intitulé *Les Nouveaux Martyrs Russes* (tome I, Jordanville, 1949) Les feuillets jaunis du manuscrit relataient, sur la famille royale, les mêmes faits que le livre. Et l'on s'émerveille de la rapidité avec laquelle cette relation a pu passer les frontières et se propager jusqu'au fin fond de la Sibérie, au delà de l'Oural. La personne en question a tenu entre les mains ce manuscrit vers le milieu des années cinquante.

Le premier témoignage relaté remonte à la Guerre civile dans le Sud de la Russie, dans les provinces cosaques.

Il advint qu'un petit bataillon cosaque, avec toute la caravane, s'était égaré et avait perdu le contact avec son corps d'armée. Encerclés par les rouges, les cosaques durent se terrer la nuit dans un marécage. Les rouges étaient sûrs que les blancs ne pourraient pas s'enfuir : ils étaient comme dans un cul de sac. Plus de la moitié de la caravane était constitué par des femmes, des enfants, des vieillards et des blessés. Il y avait parmi eux un prêtre, le père

Elie. Tous étaient conscients du danger. Le père Elie s'adressa à eux et leur dit : « Nous n'avons plus aucune espoir et ne pouvons plus compter que sur Dieu. Nous allons prier. Cet aujourd'hui le jour du souvenir de notre tsar martyr et de toute sa famille. Et son fils, le prince Alexis était chef honoraire de toutes les armées cosaques. Demandons leur l'intercéder pour nous auprès du Seigneur et de demander notre salut, le salut des armées cosaques au service du Christ. »

Et le père Elie célébra un office au martyr Nicolas, empereur de Russie. Et l'invocation reprise sans cesse était « Saints martyrs de la maison royale, priez Dieu pour nous ! »

Toute la centurie et toute la caravane priaient et chantaient en pleurant. A la fin de l'office, le père Elie prononça la bénédiction finale « Par les prières du saint tsar-martyr Nicolas, empereur de Russie, de son héritier le prince Alexis, chef des armées cosaques au service du Christ, de la fidèle tsarine-martyre Alexandra et de ses enfants les princesses-martyres – que le Seigneur nous fasse miséricorde et nous sauve, car Il est bon et ami des hommes. » – « Amen », entendit-on en réponse.

Quelques uns murmurèrent, objectant que ces personnes, bien que martyres, n'étaient pas encore entrées dans la gloire, n'avaient pas encore été canonisées, qu'aucun miracle n'avait été encore signalé. Mais le père Elie dit fermement : « Eh bien vous verrez que par leurs prières, nous sortirons indemnes, ce qui signifie qu'ils sont déjà entrés dans leur gloire ... Vous avez vous-mêmes entendu que le peuple les glorifie, le saint peuple de Dieu. Vous verrez que le saint enfant Alexis nous montrera le chemin. Ne voyez vous donc pas ce miracle, la colère de Dieu sur la terre de Russie à cause de leur sang innocent ? Croyez, croyez donc et un miracle se produira par leurs saintes prières. Et nous verrons le salut, parce que nous vénérons leur mémoire sacrée. Et n'avons nous pas lu dans les Vies des Saints que les chrétiens ont souvent érigé des églises, allumé des cierges, sur les corps de saints martyrs qui n'avaient pas été glorifiés ? »

Et voici que la miracle s'accomplit : ils repartirent, la nuit, à travers le marais, s'enfonçant jusqu'aux genoux, jusqu'à la taille, parfois même jusqu'au cou. Les chevaux s'embourbaient, puis s'arrachaient à la fondrière et continuaient d'avancer. Ils ne se surent jamais combien de temps ils marchèrent. Personne ne prononça une parole, les chevaux restèrent silencieux, comme s'ils n'étaient pas fatigués. Et ils sortirent du marécage : 43 femmes, 14 enfants, 7 blessés, 11 vieillards et infirmes, le prêtre et 22 soldats, en tout 98 personnes et 31 chevaux.

Et il s'avéra qu'ils étaient sortis du côté où se tenaient les armées cosaques, cherchant à retenir le mouvement des rouges. Ils sortirent au beau milieu des leurs. Les gens du pays ne pouvaient pas croire qu'ils avaient emprunté de chemin. L'ennemi n'avait entendu aucun bruit, et il avait perdu toute trace du bataillon égaré : il avait disparu comme par enchantement.

Voilà quel miracle Dieu accomplit par l'intercession des saints martyrs de la maison impériale.

L'épisode que nous venons de relater illustre ce qui se produisait alors sur la terre russe. Voici maintenant une information issue d'un pays étranger : « En 1925, dans la presse serbe, parut une information selon laquelle une femme serbe qui avait perdu deux de ses fils à la guerre et qui pleurait le troisième, porté disparu, vit un jour en songe – après une fervente prière pour toutes les victimes de la guerre – l'empereur Nicolas II qui lui dit que son fils était vivant, qu'il se trouvait en Russie, où, avec ses deux frères, il s'était battu pour la cause slave. « Tu ne mourras pas sans revoir ton fils, dit le tsar.

Peu après ce songe, la vieille femme reçut l'avis que son fils, en effet, était vivant. Quelques mois après, elle le serrait dans ses bras : il était sain et sauf et avait quitté la Russie pour rejoindre sa patrie.

L'histoire de l'apparition miraculeuse de l'Empereur de Russie, passionnément aimé des serbes, se répandit aussitôt en Serbie. Et bientôt affluèrent de toutes parts vers le Synode de Serbie des témoignages attestant combien le peuple serbe, surtout le petit peuple, aime le feu empereur de Russie, qui est vénéré par lui comme un saint.

Le 11 août 1927, les journaux de Belgrade publièrent un avis sous le titre « La face de l'Empereur Nicolas II dans un monastère serbe, sur le lac d'Okhrid ». Voici son contenu : Un artiste russe, membre de l'Académie de peinture, S. F. Kolesnikov, a été convié à recouvrir de fresques l'église nouvellement construite dans l'antique monastère serbe Saint-Naoum. On lui laissa une entière liberté d'action pour la décoration de la coupole et des murs intérieurs. Pendant l'exécution des travaux, l'artiste qui avait décidé de peindre les faces de quinze saints pour orner les quinze ogives et qui avait déjà peint quatorze de ces personnages, ressentit une étrange impression qui l'interrompit dans son travail : la quinzième ogive restait vide.

Un soir, au crépuscule, S. F. Kolesnikov entra dans l'église. Il faisait déjà sombre en bas, et seule la coupole restait illuminée par les rayons du soleil couchant. Comme il le raconta plus tard, il y avait alors dans l'église un merveilleux miroitement de lumière, véritablement céleste. A ce moment là l'artiste vit soudain que l'ogive restée vierge était animée et l'on y voyait le visage douloureux de l'empereur Nicolas II. L'artiste resta frappé de stupeur, médusé par l'apparition miraculeuse du tsar russe, mort en martyr. Puis, dans un véritable élan mystique, il apposa son échelle et sans même dessiner les contours du visage, il commença à peindre directement avec ses pinceaux. La nuit, il ne put trouver le sommeil et dès que l'aube pointa, il se rendit à l'église et aux premiers rayons du soleil, il était déjà sur son échafaudage, à travailler comme il ne l'avait encore jamais fait.

Il écrit : «Je peignais sans m'aider de la moindre photographie. Il m'était arrivé de voir l'Empereur de près, de lui donner des explications dans les expositions. Son apparence s'était inscrite dans ma mémoire. Ainsi, je terminai ce portrait iconographique et j'inscrivis au dessus : *Empereur de Toutes les Russies Nicolas II, qui reçut la couronne des martyrs pour le bien-être et le bonheur des peuples slaves.*

A quelque temps de là, le commandant en chef des armées de la région militaire de Bitol, le général Ristitch, vint au monastère : il visita l'église et regarda longuement le visage de feu l'empereur, tel que l'avait peint S. F. Kolensnikov. Des larmes coulaient sur ses joues. Puis, il dit très doucement, en s'adressant à l'artiste : «Pour nous, les serbes, il sera le plus grand, le plus vénéré de tous les saints».

L'on peut affirmer sans aucune hésitation que c'est en Yougoslavie que la question de la canonisation du tsar Nicolas II et de sa Famille a été soulevée pour la première fois. Le peuple serbe avait aimé le Tsar de Russie de tout son coeur. Et le 30 mars 1930, un télégramme fut publié dans les journaux serbes, par lequel les habitants de la ville de Leskovats en Serbie demandaient au Synode de l'Eglise orthodoxe serbe de soulever la question de la canonisation de l'empereur Nicolas II, qui non seulement fut le plus humain, le plus pur de coeur des Souverains russes, mais qui également mourut en martyr, pour défendre la Serbie.

On raconte dans l'Armée serbe, que régulièrement chaque année, la veille du jour de l'assassinat de l'empereur et de sa Famille, le tsar apparaît dans la cathédrale de Belgrade et qu'il y prie devant l'icône de saint Sabba pour le peuple serbe. Puis, dit-on, il se rend à pied à l'Etat-Major pour passer en revue les troupes de l'armée serbe.

Cette légende était très répandue parmi les officiers et les soldats de l'armée serbe.

Mais si l'empereur Nicolas Alexandrovitch et sa Famille sont – comme il apparaît de ce qui a été dit plus haut – des saints martyrs, cela signifie qu'ils n'appartiennent plus à la terre mais au royaume des cieux ? Comment concilier alors cette affirmation avec celle de l'Archevêque Théophane, quand il écrivit qu'il n'y avait «plus aucun doute possible», que toute la famille royale avait échappé à la mort, qu'il avait personnellement vu le Tsar sain et sauf et qu'il avait parlé avec lui de ce miracle, en 1931 ?

Ce qui revient à demander s'il est possible d'être, de par la noblesse de sa vie, un saint martyr tout en continuant à vivre sur terre et sans avoir subi de mort violente ? De toute évidence, oui. Personne n'aurait eu l'idée d'appeler saint Séraphim de Sarov "martyr. Et pourtant, comme il est relaté dans sa "Vie". le Seigneur lui-même lui a donné le nom de martyr : on y lit qu'après la mort de saint Séraphim. un moine qui priait pour lui cherchait quel Evangile lire à sa mémoire et en son honneur, et soudain il entendit une voix qui lui disait : « Lis l'évangile des martyrs ! »

Qui pourrait dire que saint Antoine le Grand est un martyr ? Et bien l'auteur de sa Vie, saint Athanase le Grand l'appelle justement *martyr* en prenant le mot au sens propre. Et il raconte où et comment le saint père accomplit le grand exploit des martyrs du Christ : ayant fait ses adieux à ses frères, il quitta le désert avec la ferme résolution d'affronter le supplice. Il arriva à Alexandrie, au lieu où coulait le sang des martyrs. Il se mit alors à les encourager, à vanter leur exploit sublime; il accusait les bourreaux, polémiquait avec le chef des juges, confessait ardemment sa foi en Christ. Tout cela était amplement suffisant pour lui valoir les tortures et la mort. Mais le Seigneur étendit son aile protectrice sur lui et le bourreau, malgré toutes les apparences, ne le condamna pas ... Le miracle était évident. Mais saint Antoine montra ce jour là qu'il était prêt à mourir pour le Christ.

Il en est de même pour l'empereur Nicolas et sa famille. Dieu n'a pas voulu que leur vie, agréable à ses yeux, s'achevât en 1918 et il la prolongea, afin qu'elle portât un fruit plus grand encore.

Et c'est ainsi que beaucoup de fidèles du Christ se retrouveront aux côtés des plus grands saints, les martyrs, sans pourtant avoir versé leur sang et être morts de mort violente.

Mais la reine des cieux elle-même n'avait-elle pas révélé à la moniale Eudoxie, lors de son apparition à saint Séraphim de Sarov en 1831, à laquelle la vieille femme fut présente, un grand mystère à propos des martyrs cachés : «Regarde ici mes Filles (elle était accompagnée de douze vierges mégalo-martyres) et leurs couronnes. Certaines ont renoncé aux biens terrestres, ont désiré le royaume des cieux; elles ont aimé la pauvreté volontaire, elles se sont fiancées au Dieu unique et vois quel honneur, quelle gloire elles ont méritée.»

Il en est de nos jours comme ce fut jadis. Seulement les martyrs de jadis souffraient aux yeux de tous, tandis que ceux d'aujourd'hui souffrent dans le secret, leurs souffrances sont intérieures – et leur récompense le sera aussi !»

Et les Vierges martyres dirent à la moniale Eudoxie : «Dieu nous a accordé cette gloire à cause de notre souffrance et de notre humiliation : et toi aussi, tu souffriras !»

Et si nous parlons, non plus des martyrs en général, mais plus concrètement de l'Empereur et de sa Famille, l'on peut affirmer qu'ayant porté la terrible croix des souffrances non seulement personnelles, mais également pour la Russie et son peuple déchu, ils sont très certainement, mystiquement parlant, de «saints martyrs». Ils ont supporté avec une infinie patience et humilité toutes les opprobres infligés notamment par les soldats ivres et débauchés qui les gardaient. Ils ont maintes fois répandu leur sang pour l'amour de leur Dieu. Ils étaient prêts pour la mort en martyr, une mort ardemment désirée comme la délivrance des tourments, et qui était imminente. Mais les voies du Seigneur sont impénétrables et ses jugements inaccessibles (Rom 11,33). La délivrance vint soudain, il n'était possible ni d'hésiter ni de protester. Il fallait se soumettre à la Providence de Dieu. Des volontaires, des chrétiens-martyrs, se présentent pour prendre leur place et leur permettent de se sauver.

Suit le témoignage de ces moments-là :

Trois jours avant l'assassinat, le 1/14 juillet, un dernier office fut célébré dans le local occupé par la famille royale. Le prêtre qui célébra ce jour-là dans la maison Ipatiev, le père Jean Storojev, décrit ainsi ce moment : «Il me sembla que Nicolas Alexandrovitch, ainsi que ses filles, étaient ce jour-là non point abattus, mais fatigués. Le rituel de la liturgie exigeant que l'on dise la prière pour les morts : «Avec les âmes des justes fais reposer en paix ...» Cette fois là, le diacre, au lieu de dire simplement la prière, se mit à chanter, et je chantai avec lui. A peine avions nous commencé que j'entendis tous les membres de la famille Romanov se mettre à genoux.» C'est ainsi que, sans le savoir, ils se préparaient à leur propre mort, à leur propre ensevelissement.

Au cours de cet office, contrairement à l'habitude, aucun membre de la famille ne chanta (parce que c'étaient d'autres personnes), ce qui attira aussitôt l'attention du prêtre et du diacre, lesquels lorsqu'ils sortirent de la maison, échangèrent leurs impressions : il leur avait semblé que quelque chose s'était produit, que les gens n'étaient plus les mêmes. (*Les Néo-martyrs russes*, Premier recueil de matériaux, p. 250)

Ces paroles des clercs qui ont célébré le dernier office religieux dans la maison Ipatiev sont remarquables, car elles sont le seul témoignage de témoins oculaires des événements. Certes, leur témoignage se limite à une supposition : «quelque chose s'était produit»; ils ne savaient pas quoi. Or. ce qui s'était produit, c'était que les prisonniers avaient été remplacés par des doubles, qui avaient endossé leurs vêtements. Puis, il y eut de rapides interrogatoires, car le temps pressait, les «blancs» allaient s'emparer de la ville. Mais tous répondirent obstinément qu'ils étaient bien «les Romanov», et c'est pourquoi ils avaient l'air fatigué. Il est normal que dans ces conditions aucun membre de la famille (ou plutôt son substitut), contrairement à l'habitude, ne chantait et que les clercs en retirèrent l'impression que les gens n'étaient plus les mêmes.